

## MEGATHYME

ET AGAPIE.

TROISIEME PLAIDOYER.

## EXPLICATION DU SUJET.

Tiré de Quintilien.

*Parmi les Loys des Atheniens il y en avoit deux. L'une qui permettoit aux Vainqueurs de demander au Sénat telle récompense qu'il leur plairoit. L'autre, qui défendoit, sous peine d'estre privé de la sépulture de se donner la mort à soy-mesme, sans avoir rendu compte au Sénat des raisons qu'on avoit de mourir.*

*Un Citoyen d'Athenes, ayant consulté un fameux Astrologue sur la destinée d'un de ses Enfants, dont sa femme estoit encore enceinte, reçeut pour réponse, que le fils qui en naistroit, remporteroit un jour une glorieuse victoire, mais, qu'il seroit parricide. Il arriva selon la prédiction, que l'Enfant estant devenu grand, combattit vaillamment & fut vainqueur des ennemis. Le fils, après sa victoire, craignant de devenir parricide, demanda au Sénat pour récompense, selon la premiere Loy, la permission de se donner la mort: & selon la seconde, pour n'estre point privé de la sépulture, il rend compte des raisons qu'il a de mourir.*

## A C T E U R S.

MEGATHYME fils d'Agapie.

A. G. A. P. I. E. Pere de Megathyme.

L. E. J. U. G. E. du Différend.

MEGATHYME.

Quelle nécessité, Messieurs, me réduit aujourd'huy l'obéissance que je dois aux Loys de ma patrie; & pourquoy ne puis-je disposer de mes jours, sans estre obligé de vous rendre compte des raisons

que j'ay de mourir? Qu'il me seroit doux d'estre le maistre de ma destinée, & de ne devoir à personne, qu'à moy, l'exécution d'un dessein, où mon honneur & mon devoir m'engagent, & dont je ne puis me dispenser sans manquer à toute la tendresse que mérite le meilleur de tous les Peres.

Mais

Mais s'il ne m'est pas permis de prendre une résolution de cette nature, toute équitable, & toute nécessaire qu'elle est, sans vous faire part des pressants motifs, qui m'y portent, si c'est un crime à moy digne d'estre à jamais privé des honneurs de la sépulture, que de me donner la mort, sans vous avoir exposé ce qui m'oblige à mourir; du moins j'ay la consolation, qu'après avoir fait sur ce point à mon devoir, j'ay droit de faire parler les Loys à mon tour en faveur du projet que je médite.

Ouy, Messieurs, ces mesmes Loys si respectables à vous & à moy doivent une récompense à me victoire. Elles me laissent la liberté de vous de mander ce qui me convient; & vous ne pouvez me le refuser, que vous ne deveniez vous-mesmes les infracteurs de nos Loys. Or, Messieurs, rien ne m'est plus convenable dans les funestes conjonctures, où je me trouve, que de finir mes jours par une mort prompte & volontaire. Il y va de la seureté & de la vie de ce que j'ay de plus cher au monde: il y va de ma propre gloire, que je ne puis conserver sans tache, si je ne meure. Je dois mourir, pour asseurer les jours de mon pere; je dois mourir pour ne pas survivre à ma honte. En faut-il davantage, Messieurs, pour justifier ma conduite, & pour emporter vos suffrages.

Mais à quoy m'engage la preuve de ce que j'avance; & qu'il me doit couster de rappeler icy, ce qui fait le sujet de mon malheur! J'estois encore enfermé dans le sein de ma mere; & ja scüs des-lors jeter la crainte & l'épouvante. Mon pere inquiet sur ma naissance consulte un Astrologue habile, qui, par une infinité de réponses que l'évenement a

confirmées, passoit pour un Oracle, & estoit respecté comme une Divinité. Il eût bien-tost leu dans les astres ma destinée, & la connoissance parfaite, qu'il avoit de l'avenir, l'ayant instruit de mon sort; vous aurez un fil, dit-il à mon pere; il sera brave & vaillant: il signalera son courage par une illustre victoire; mais il sera parricide.

La prédiction, Messieurs, se trouve jusqu'icy véritable dans toutes ses circonstances. Je n'ay jamais manqué ni de cœur, ni de courage, quand il s'est agi du service de la patrie. Les Dieux viennent de m'honorer d'une éclatante victoire, qui éloigne de vous l'ennemy, & assure vostre liberté. Il ne reste que l'autre partie de l'Oracle, qui doit s'accomplir par un parricide, si ma mort ne prévient au plustost ce malheur.

Ah! mon pere, pour quoy ne m'étouffastes-vous pas dans les entrailles de ma mere? pourquoy ne m'ostastes-vous pas la lumiere du jour, dès que je l'eû souillée par ma naissance? Vostre amour pour l'intereft du public l'emporta sur vos craintes particulieres; & tout criminel que je devois estre un jour, vous m'élevastes en considération du service, que je devois rendre à la patrie. Vous m'instruisistes vous-mesme au mestier de la guerre, vous me mistes à la main les armes, qui devoient estre fatales à nos ennemis. Vous devez estre content de vostre courage & de vostre fermeté; vous avez reçu la récompense de vostre zèle, & de vostre sacrifice. J'ay combattu, j'ay vaincu: je suis sorti du champ de bataille chargé de glorieuses dépouilles: je suis entré dans la ville parmi les acclamations & les cris de joye: vous m'avez veu porter sur les épaules de nos citoyens;

vous



vous avez partagé avec moy les applaudissements, qui sont deus au liberateur de la Patrie: bornez icy vos esperances: n'exigez plus rien d'un fils, dont la fatale destinée ne vous peut estre que pernicieuse. Car il faut que le reste de la prédiction s'accomplisse, & ma gloire passée est le présage certain de l'opprobre éternel dont je suis menacé.

C'est à moy à le prévenir par une mort volontaire: ne vous y opposez point, Messieurs. Arrêtez plustost les transports d'un pere, que sa tendresse aveugle, & qui, ébloui qu'il est de ma gloire, ne peut entrevoir le danger, où ses jours sont exposez. Peut-estre, hélas! que je touche déjà au triste moment du parricide, auquel je suis condamné! Laissez moy profiter du peu de temps qui me reste, pour mettre à couvert la vie de mon pere. Qui sçait, si tout l'amour que je sens pour luy, ne va pas se changer en fureur? si au milieu de ses caresses & de ses embrassements, ma cruelle main ne luy portera point le coup mortel? si me trouvant assis à sa table, les morceaux, que je luy présenteray ne se convertiront point en poison? J'ay tout à craindre de mon malheureux sort, je ne puis plus répondre de moy-mesme; tout peut estre pour moy l'occasion funeste du crime, que je veux éviter. Mon imagination troublée par le bruit des tambours & des trompettes peut reveiller des idées guerrieres au milieu du sein de la paix, & me présenter dans mon pere un ennemi de la patrie, que mon bras fera gloire d'immoler. Je me verray teint de son sang, en croyant verser celui d'un barbare, & je ne reconnoistray mon erreur, qu'après qu'il ne sera plus temps de la réparer. O ciel! quand j'y pense, je fremis d'horreur; mon sang se glace dans mes veines: je me

regarde déjà comme un meurtrier, que la colere des Dieux a livré aux plus noires fureurs: je suis insupportable à moy-mesme: la vie desormais m'est à charge; & je ne puis trouver que dans la mort du soulagement à mes peines. Souffrez, Messieurs, que je les abrège: Laissez mourir un innocent, plustost que de laisser vivre un parricide.

Cruelle nécessité, Messieurs, où le destin m'entraîne! Si je ne meurs, je ne puis vivre innocent. En vain, mon pere, aurez-vous pris soin des ma plus tendre enfance, de former mon cœur à la plus haute vertu; en vain m'aurez-vous inspiré des sentiments dignes du sang de nos ayeux, dignes du nom, que tant de heros ont porté, dignes enfin de vous-mesme & de vos vertus. En vain auray-je tâché de me former sur de si beaux modèles, & d'ajouter quelque éclat à la réputation la plus brillante: nous aurons, vous & moy le cruel déplaisir, de voir obscurcir en un moment toute nostre gloire, par le plus horrible de tous les crimes, vos soins & vostre amour pour moy n'auront produit qu'un monstre d'ingratitude, & je n'auray travaillé moy-mesme, qu'à mon malheur, & qu'à ma honte.

Quelques années de vie peuvent-elles avoir assez de charmes pour les accepter à ce prix? Non, Messieurs, je vous crois trop équitables, pour me condamner à cette disgrâce. Laissez-moy jouir de toute la gloire, qu'une vie sans tache, une conduite sans reproche, une victoire éclatante m'ont acquise: elle est encore en ma puissance, bien tost elle n'y sera plus. Laissez-moy vaincre ma destinée, dont les Dieux n'ont voulu m'instruire, que pour fournir une nouvelle matiere à mon courage,

ge, & un nouveau champ à ma gloire. La mort seule me peut garantir de la rigueur de mon sort. Je succombe sous sa dure loy, si je n'ay pas la force de la vaincre, en quittant la vie. Tous les autres secours sont de foibles armes, pour m'en défendre. L'amour mesme de la vertu, dont je pourrois me flater; l'horreur infinie que j'ay du parricide, toute la tendresse d'un pere, dont je ne puis assez payer les bontez, ne peuvent m'asseurer contre l'arrêt fatal, qu'on m'a prononcé. Je sent un trouble secret, qui m'agite; mon cœur allarmé se souleve contre ce qui porroit clamer ma crainte, & ne m'offre point d'autre moyen de parer le coup qui me menace; qu'en m'arrachant à la vie. La connoissance que j'ay de moy-mesme, beaucoup plus que les prédictions de l'Astrologue, m'oblige d'avoir recours à ces extrémités: toutes dures qu'elles paroissent, elles doivent m'estre cheres, dès qu'elles m'épargnent un parricide.

Hélas! combien de fois insupportable à moy-mesme, & poussé par mon desespoir, ay-je cherché, parmi le sang & le carnage, à finir mes tristes jours! Dieux, vous m'estes témoins, si l'on porte plus loin l'amour de la vie, que j'ay porté celui de la mort! vous m'avez veu sans armes & sans défense courir au fort de la meslée, percer des escadrons entiers, voler au milieu des traits & des javelots, dans l'esperance d'y trouver un glorieux trépas. Faut-il que vous m'ayez tiré de tant de dangers contre mes vœux, & mon attente! Faut-il que vous ne m'ayez épargné, que pour finir ma vie par un crime!

Que dis-je? excusez d'injustes transports, souverains arbitres de nos destinés! Je reconnois l'effet de vos

bontez de m'avoir réservé la gloire d'une mort volontaire. J'y cours, Grands Dieux, sous vos auspices. Ne vous y opposez point, Messieurs; souffrez mesme que sans attendre vos décisions, j'aille où mon devoir m'appelle. Après vous avoir rendu compte des raisons, que j'ay de mourir, vous ne pouvez rien exiger de moy davantage.

Recevez mes derniers adieux, mon cher Pere, pardonnez, si je n'ose me jeter à vos genoux; si je me prive en mourant de vos tendres embrassements. J'ay tout à craindre pour vous, jusqu'au dernier souffle de ma vie; & renonçant à jamais au plaisir de vous voir, pour éviter mon triste sort, je dois apprehender jusqu'à vos approches, crainte qu'elles ne me soient funestes. Souffrez donc que je périsse loin de vous, & réservez après ma mort toutes les marques de tendresse dont il vous plaira de m'honorer.

Et vous, dignes compagnons de mes exploits, chers citoyens, aidez-moy à finir genereusement une carriere, où je ne puis courir plus longtemps avec gloire. Si je ne suis pas assez heurteux, pour me donner un coup mortel, la premiere fois; conduisez plus seurement mon bras à la seconde. Mais sur tout retenez mon pere; je ne sçay dequoy je seray capable dans les convulsions de la mort, ni jusqu'ou portera le poignard que je retireray de mon sein.

## A G A P I E.

Vous voyez aujourd' huy, Messieurs, le plus fortuné & le plus malheureux de tous les peres. Revoit un fils couronné par les mains de la Victoire, quand je craignois le plus pour sa vie; quelle joye plus parfaite? s'en voir à jamais séparé, quand.



quand on eseroit partager avec luy la gloire de ses nobles travaux ; quel déplaisir plus grand & plus sensible ? Telle seroit aujourd' huy la rigueur de ma destinée , si ce discernement & cette équité , qui vous font admirer de toute la Grece , ne me flattoient d'un sort plus doux. Ouy , je le sens déjà ; vous concevez toute l'horreur d'un estat si déplorable ; vous vous laissez attendre à mes maux : enfin je ne crains plus qu' un fils , obstiné à perir , abuse de l'autorité de nos Loys , ou que par un artificieux discours il les tourne à sa perte. Si vous en estes les défenseurs , vous en estes aussi les interpretes. Croyez - vous donc qu' en promettant au vainqueur d'accorder tout à sa demande , on eût dessein de tendre un piège à sa générosité ? Vouloit-on , bien loin de luy assurer le juste prix de sa vaillance , exposer sa vie à de nouveaux perils , & luy faire trouver la mort dans le sein mesme de la gloire ?

Ah ! formez-vous , Messieurs , une idée plus avantageuse de ces hommes divins , dont les Loys sont encore à présent le plus ferme appuy de la République. Reconnoissez-y un esprit de sagesse & de droiture , qui va tout à favoriser le mérite sans donner la moindre atteinte à la vertu. Ne suffit-il pas pour vous en convaincre , d'examiner cette autre Loy , qui prive des honneurs de la sépulture ces citoyens desesperés , qui disposent à l'inscèu du Sénat d'un sang qu' ils doivent tout entier au bien de la Patrie ? Ces deux Loys ne sont-elles pas également contraires aux pernicieux desseins de mon fils , & ne vous appercevez-vous pas aisément , que la dernière en arrêtant son bras trop prompt à venger un parricide imaginaire , nous conserve , à moy l'unique espoir de ma famille ,

à vous un vengeur toujours prest à affermir par de nouveaux exploits la puissance d'Athenes. Comment donc approuveriez-vous cette ardeur inconsidérée , qu' il a de périr ? comment pourriez-vous luy permettre , de voler du triomphe au supplice ? Non , non il a beau craindre & pour ma vie , & pour son innocence , vous conviendrez bien-tost , que l' un & l'autre sont en seureté ; si vous daignez prester vostre attention à des plaintes , qui sont moins l' effet de l'éloquence ou de la nature , que de la raison & de l'équité.

Après que les Dieux touchez de mes pleurs , m' eurent accordé ce cher fils , présent d'autant plus précieux , qu' il m' avoit esté plus longtemps refusé ; j' employay , je l' avoué , le secours d' un art superstitieux , pour m' instruire d' une destinée , dont sembloit dépendre la mienne. Mais ô funeste curiosité ! que vous me coustez cher aujourd' huy ! Par combien de larmes ay-je payé déjà l' empressement , que j' eû de vous satisfaire ! Je cours , ou plustost , je vole , résolu de sortir de cette heureuse incertitude , qui devoit faire tout mon bonheur . J' apprends à l' interprete des Dieux le sujet de ma venue ; prieres , récompense , soupirs , tout est mis en usage , d' abord avec assez peu de succès . Mais hélas ! le moment fatal arrive , où soit par mes demandes réitérées , soit par l' éclat de mes promesses , j' en arrache enfin cette bizarre réponse. Ton fils fera l' honneur & l' opprobre de sa patrie ; & l' on verra teint de ton propre sang ce mesme fer , qu' il aura trempé dans celui de ses ennemis. Quel oracle ! ou pour mieux dire , quel coup de foudre ! Je m' aperceû bientôt de la fausseté de cette prédiction ; & les vains préjugés de l' Astrologue imposteur , bien loin de

re.

refroidir ma premiere tendresse , me furent un nouvel engagement à former son bras & son cœur , non pas au plus noir de tous les forfaits , mais au service de la Patrie. L' un & l' autre ont heureusement répondu à mon attente. Vous le sçavez , Messieurs , vous que la victoire de mon fils a mis désormais hors d' insulte ; & Thebes qui voit en ce jour sa fierté abbatue , reconnoist dans luy son vainqueur. Son courage , il est vray , secondé de l' heureux événement de cette journée , semble justifier une partie de la prédiction fatale , qui nous allarme ; mais sa piété nous répond que l' autre ne s' accomplira jamais.

Mais je veux que pour moy seul cette science soit devenue infallible ; que mon fils n' ait jamais veu le jour , que pour le faire perdre à son pere ; je veux que son triomphe ne doive estre funeste qu' à moy seul. Hé bien ay-je donc fait paroistre jusqu' icy une si forte attache à la vie , pour vouloir conserver le peu qui m' en reste , affoibli que je suis par de longs travaux , & par le nombre des années , aus dépend de la vie d' un fils si utile déjà à sa Patrie ; & dont la vertu naissante fait esperer encore de plus glorieux exploits ? Si l' arrest fatal , qui sembloit menacer mes jours ne m' empescha pas d' élever avec soin mon fils dans l' esperance de laisser en luy un citoyen zelé pour la République ; dois-je ménager aujourd' huy un souffle de vie que la mort va bien-tost finir , en privant ma Patrie de son plus ferme appuy ? Ne m' enviez pas l' honneur de ce dernier sacrifice : que j' aye l' avantage de mourir pour sa seureté , comme j' ay vécu pour sa défense , Me m' ostez pas le plaisir de luy montrer en mourant , que mon cœur , tout glacé qu' il est par le froid de l' âge , brule

encore d' ardeur pour ses interets . S' il est beau d' affronter le trépas au travers de la meslée , pour venger la cause publique , il ne l' est pas moins de renoncer de sang froid , à la vie , pour luy conserver son vengeur . Laissez-moy donc jouir , Messieurs , du seul bien , auquel je puisse maintenant aspirer .

Et toy , mon fils , n' ais point de honte , de me devoir deux fois la vie , plustost que de causer toy-mesme ma mort , en précipitant sans raison la tienne. Tu crains , frappé d' une prédiction frivole , de te deshonorer par un parricide ; & tu ne crains point de m' arracher la vie par un coup inévitable , en sacrifiant tes jours ? Malgré toy l' Oracle s' accomplira. Tes précautions pour en arrester l' effet , ne serviront qu' à le haster . N' en doute pas , barbare , ma mort suivra de près la tienne , & tu ne seras pas moins criminel d' avoir du mesme coup percé nos deux cœurs , quoy qu' une tendresse inconsidérée aye fait tout ton crime .

Après vous avoir montré , que vous n' avez à craindre pour ma vie , qu' autant que je craindray moy-mesme pour celle de mon fils ; il me reste , Messieurs , à vous faire voir , que son innocence ne peut estre exposée au danger , que sa vertu & son amour pour moy luy font craindre . N' attendez pas pour cela que j' étale à vos yeux une magnifique peinture des rares qualitez , qui dès son enfance , ont fait le sujet de mes admirations , & l' objet de mes plus douces complaisances . Né avec les dispositions les plus heureuses pour tout ce qui fait les grands hommes , il sceût profiter des dons de la nature , & moy , qui m' appliquay d' abord à cultiver un si riche fond , je fus bientôt dédommagé de mes soins ,



soins, par les fruits surprenants qui les suivirent. Héritier aussi-bien que moy d'un nom, que vous avez toujours honoré de vostre estime, il ne se crut pas digne de le porter, s'il n'en relevoit l'éclat par des actions glorieuses, & s'il ne vous le rendoit aussi cher dans sa personne par les services les plus signalez, qu'il vous l'avoit esté dans ceux, qui l'ont transmis jusqu'à nous.

Mais je m'oublie, Messieurs. Est-ce à moy à faire l'éloge de mon fils? Le récit des vertus les plus connues ne deviendrait-il pas suspect dans la bouche d'un pere? Ne jugez donc le son mérite, que par ses premières démarches; & que la victoire qui vient d'asseurer vostre repos, vous parle en sa faveur. Connoissez toute la bonté de son cœur par l'excès de la tendresse qu'il me porte; que la cruelle résolution que son amour luy fait prendre, pour éviter un danger dont il se persuade vainement, que mes jours sont menacez, serve de preuve à sa générosité. Le croyez-vous capable de perdre jamais le souvenir de ce qu'il me doit, & de ce qu'il se doit à soy-mesme? ou du moins avez-vous sujet de craindre, qu'il puisse passer si tost de l'excès de sa tendresse au comble de l'inhumanité? Un changement de cette nature ne peut estre l'effet que d'une longue fuite de crimes: il faut que d'énormes forfaits soient autant de degrés qui conduisent jusqu'au parricide. Que dis-je? le permettriez-vous, Grands Dieux, qu'un tel fils en vint à cette extrémité? Quoy vous n'auriez orné son ame de toutes les vertus des heros, que pour préparer mon cœur à recevoir le coup mortel d'une main si chere; & changer en un monstre affreux le plus parfait de vos ouvrages? Non, c'est insulter à vostre sagesse & à vostre

justice. Eloignons plustost de nous, Messieurs, une pensée dont la seule idée fait fremir d'horreur, & rouvre toutes mes blessures. Réunissez vos regards sur le vengeur d'Athenes tremblant à me foibles genoux: soutenez-moy contre les cruels efforts d'une pieté, qui m'outrage: & que je ne sois pas le seul à disputer à mon fils le funeste prix de sa valeur. Dissipez par vostre prudence, banissez par vostre autorité la vaine terreur, qui l'obsède; & pour assurez mes tristes jours, ne me livrez pas à l'excès mortel de ma douleur.

Je vous en conjure par ce torrent de larmes qui coule de mes yeux, par le souvenir des services que j'ay pu autrefois vous rendre, par les esperances que vous concevez de cette glorieuse journée. Rendez-moy aux embrassements de mon fils, arrachez ce jeune heros à la mort; souffrez que je goûte en repos la douceur de ces premiers trophées, & que je jouisse avec luy de la tranquillité, que nous ont procuré ses armes victorieuses.

#### LE JUGE du Différend.

Je m'apperçois assez, Messieurs, que le sujet qui vient de suspendre vos cœurs, tient encore vos esprits dans une plus grande incertitude. En effet, quel employ pour nous, que d'avoir à prononcer sur une cause, qui interesse nostre équité, & qui luy présente en mesme temps des nœuds si difficiles à démêler! L'amour filial balancé par l'amour paternel; la générosité d'un pere, qui combat celle d'un fils; l'ardeur de Megathyme à vouloir verser son sang, pour assurez les jours d'Agapie; la fermeté d'Agapie à risquer plustost sa vie, que de la conserver aux dépens

de celle de Megathyme; les différents mouvements d'un mesme amour aussi desintéressé dans le pere, qu'il est généreux dans le fils, voilà le sujet de nos embarras, voilà ce qui partage nos sentiments, & ce qui ne réunit que nos admirations.

Générosité sans pareille, amour sans égal! Vit-on jamais un fils victorieux acheter la mort au prix de ses victoires; immoler ses lauriers à la sécurité d'un pere? Le pere à son tour sacrifier ses jours à la gloire de son fils, & vouloir estre la victime de son amour? Consentirions-nous, Messieurs, à voir Megathyme se plonger dans le sein une épée encore teinte du sang de l'ennemi vaincu; & Agapie, à la veüe d'un fils expirant sous les coups d'une tendresse trop craintive, tomber avec luy frappé par l'excès de sa douleur? Cependant, Messieurs, l'un se plaint à vous, que c'est exposer la teste de son pere, que d'épargner plus long-temps la sienne. L'autre s'écrie, qu'un coup si fatal ne peut qu'asseurer sa perte, loin de la détourner. Quelles raisons n'appuyent point une cause si touchante, ou plustost ne servent pas à la rendre plus difficile? Les Loys différemment interprétées, les prédictions contestées, la défiance d'un fils, la confiance d'un pere, les soupirs paternels, les larmes filiales, tout sème le trouble dans nos cœurs, & l'embarras dans nos esprits, O que les différends qui naissent d'un véritable amour sont difficiles à terminer.

Ne nous fions point icy à la nature, qui semble parler dans le pere & dans le fils. Quand elle devient éloquente, elle cesse d'estre sincere. Mais dégageons la vérité du milieu de ces circonstances délicates qui l'enveloppent, & cherchons dans le ré-

cit fiddelle d'une affaire, où il paroist tant d'incertitude, de quoy assurez nos jugements.

L'épouse d'Agapie portoit dans son sein un Enfant que le ciel venoit d'accorder à leur pieté. La tendresse d'Agapie s'interesse pour un fils, dont il ne jouit point encore; il va par le secours d'un Devin chercher dans les astres le secret de sa destinée. Mais, ô fatale curiosité, de quels malheurs va-t-il s'instruire! Il apprend que cet Enfant, dont il a souhaité la naissance, un jour héritier de ses vertus militaires rehaussera par ses grandes actions l'éclat de sa maison, & couronnera les trophées de ses peres par de nouveaux lauriers, mais qu'après s'estre signalé par la défaite des ennemis de la Patrie, il tournera son bras victorieux contre son pere, & ensevelira toute sa gloire sous la honte d'un parricide.

Déjà les prédictions de valeur accomplies dans ce jeune guerrier, luy font apprendre, que le crime, dont il est menacé, ne ternisse bien-tost l'éclat de son triomphe; le parricide se présente à luy dans toute son horreur: cette image affreuse le rend coupable à ses yeux; son innocence s'allarme, son esprit s'inquiète, il fond son courage, il consulte son amour. Plus il aime, plus il craint de ne pas assez aimer. Il croit que s'il vit, la perte de son pere est assurée; il vous demande la mort. Mais voyons, si nous devons luy permettre de mourir. Il faut, vous a-t-il dit, que je meure: les moments que je respire sont autant de pièges dressés à la vie de mon pere. Quelle nécessité? Le ciel l'ordonne; c'est perdre mon innocence que de l'exposer. Mais qui luy a fait entendre cet ordre exprés du ciel? Les Oracles des Dieux? Les Dieux mesmes? non;



la voix d'un Devin. Qui le croiroit, Messieurs, que la réponse hasardée d'un homme peut-être trompeur, peut-être trompé portast l'allarme dans l'esprit & le cœur de Megathyme? comme si des gens sans art, ou avec un art incertain pouvoient lire dans les astres, les choses futures; ou que les Dieux maîtres de l'avenir en abandonnassent la connoissance à des âmes vénales, pour en trafiquer! Fausseté de prédiction, tromperie des Devins, superstition de l'Astrologie n'es-tu donc point encore connue! Mais mes sens émeus s'écrie Megathyme, ma vertu chancelante, mon âme interdite font d'assurez présages d'un crime, que le ciel ne veut pas différer.

Jugeons mieux de ces présentiments, que Megathyme n'en juge luy-même. Nous avons dans eux des garands, qui nous répondent de son cœur & de son bras. Ouy, généreux Megathyme, plus vous craignez, moins nous avons à craindre; plus vous estes allarmé de vostre destinée, moins nous avons sujet de croire, qu'elle vous entraîne jamais dans les malheurs, que vous redoutez. Mais, le vainqueur demande une récompense de sa victoire, & la récompense qu'il exige de nous, c'est de se donner la mort, sans encourir les peines portées par nos Loys. Il nous offre ses lauriers, pour le prix du sang qu'il veut répandre. Ecouterons-nous des vœux si contraires à nostre équité? Le récompenser ainsi, n'est-ce pas le punir? Quels lauriers pourront payer un sang, qui doit en faire naître tant d'autres?

Si la générosité de Megathyme a scellé faire valoir ses raisons avec tant de force? la tendresse d'Agapie n'a pas fait moins d'efforts, pour appuyer les siennes. Vous l'avez veu en

Magistrat éclairé interpreter sagement les Loys, sur lesquelles son fils veut établir sa perte. Incapable de se gouverner par de vains préjugés, il a traité le Devin de superstitieux, & son art d'imposture. Non, vous a-t-il dit, la vie de mon fils ne peut me faire craindre pour la mienne: les Dieux sont trop justes pour permettre un semblable crime. C'eseroit les outrager, que de croire qu'ils voulassent plonger l'épée du fils dans le sein du pere; me faire servir de victime à la plus innocente main. Ces justes dispensateurs du mérite n'ont pu réunir en luy les plus rares vertus, pour les confondre avec le parricide. Vit-on jamais la vertu servir de degré pour monter au crime. Mais quand bien même, a-t-il ajouté, le ciel l'auroit destiné à être l'instrument de ma perte, en mourant selon ma destinée que sacrifieray-je à ma patrie? Un reste d'années inutiles, que la mort doit bien-tôt terminer. Pour luy en s'immolant pour moy, que ne sacrifie-t-il point à son amour, luy dont la vertu naissante doit faire si long-temps le soutien de la République? Qu'ils'immole pour moy, je le veux, n'est-ce pas m'immoler avec luy; m'épargner ainsi le coup mortel, c'est me le porter deux fois.

Aurant qu'il est beau pour le Pere & pour le Fils d'obliger leurs Juges par la nouveauté d'une si belle cause à porter de nouveaux jugements, autant est-il difficile pour nous de prononcer en leur faveur. S'il s'agissoit du prix de la générosité, d'égaux récompenses pourroient nous acquitter envers l'un & l'autre, de ce qui est dû à tous les deux. Mais pour accorder le différend que l'amour fait naître, il faut trouver un milieu entre la vie & la mort. Cessez, généreux Megathyme, & vous,

illu-

illustre Agapie, d'embarasser nos jugements par de plus instantes poursuites. Que vostre générosité s'applaudisse, d'avoir passé les bornes d'une tendresse ordinaire; qu'elle laisse à nostre équité la gloire de suivre une route non commune, en couronnant le mérite du pere & du fils. Cessez donc encore une fois une dispute, que le seul amour a fait naître; & pour jouir des récompenses, dont nous voulons honorer vostre tendresse mutuelle, vivez tous deux, & vivez dans toute la splendeur de la gloire, où vostre vertu vous élève.

Pour vostre secreté la Sénat ordonne que le peuple d'Athenes prosterné

devant les autels offre des sacrifices aux Dieux, pour détourner de dessus vos testes les malheurs, qui vous pourroient menacer. Il veut de plus, pour relever le triomphe de Megathyme, qu'Agapie soit placé dans le char des vainqueurs, & qu'il partage avec son fils les fruits de la victoire. Du reste pour honorer une tendresse si parfaite & en conserver le souvenir dans le siècles les plus reculés, il prétend qu'on vous érige à l'un & à l'autre une statue, que l'amour au milieu de vous pose sur vos testes une même couronne. Enfin, pour que rien ne manque à tout l'éclat de cette pompe, la République vous ouvre ses trésors.

